

LA LETTRE BLANCHE

SOMMAIRE: INTERVIEW LE PLÂTRE DANS LA MAIN DE RODIN (P.2) / GÉOLOGIE LA CEINTURE DE LA REINE (P.3) / DOSSIER « ESSUYER LES PLÂTRES » (P.4-5) / CORMEILLES DE LA CARRIÈRE AU NOYER-DE-L'IMAGE (P.6) / ACTUALITÉ (P.7) / COLLECTIONS TURRITELLA HYBRIDA (P.8) / AGENDA (P.8)

INTERVIEW

DANS LA MAIN DE RODIN

LE PLÂTRE, MATÉRIAU DE CRÉATION (P. 2)



ÉDITO

Une publication de référence

La réflexion de l'équipe du Musée du Plâtre sur l'évolution de *La Lettre Blanche* est permanente. La précédente *Lettre* a été l'occasion, pour vous, de découvrir sa nouvelle mise en page.

Nous travaillons actuellement sur la diffusion de ce très beau document, apprécié par nos adhérents, les visiteurs du musée, la profession plâtrière, les acteurs culturels ou scientifiques. Notre musée est une référence sur le matériau plâtre, de par les compétences et l'expertise de ses membres.

Aussi, nous vous proposons de répondre au questionnaire joint à ce numéro. Nous souhaitons connaître votre opinion sur *La Lettre Blanche*, votre intérêt, les rubriques et articles qui vous plaisent, la forme sous laquelle vous souhaitez la recevoir.

En effet, avec des ressources limitées, nous devons mieux faire connaître nos activités en utilisant les technologies actuelles. Internet et les réseaux sociaux sont un outil idéal. Notre présence sur ces médias est incontournable, nous y travaillons sans relâche.

Attentive à vos appréciations, l'équipe du Musée du Plâtre vous remercie pour votre participation.

DOMINIQUE FEAU, PRÉSIDENT

CATHERINE CHEVILLOT

LE PLÂTRE DANS LA MAIN DE RODIN

L'EXPOSITION « RODIN, LE LABORATOIRE DE LA CRÉATION » RÉVÈLE UN ASPECT
MÉCONNU DU GRAND SCULPTEUR : SON TRAVAIL SUR LE PLÂTRE.
ENTRETIEN AVEC CATHERINE CHEVILLOT, DIRECTRICE DU MUSÉE RODIN.

POURQUOI UNE TELLE EXPOSITION AU MUSÉE RODIN ?

Elle conjugue deux idées. D'une part, continuer à présenter des œuvres pendant la fermeture du musée pour cause de travaux. D'autre part, montrer l'aspect méconnu du travail de Rodin sur le plâtre et la création qui précède l'œuvre, en quelque sorte le chef-d'œuvre avant le chef-d'œuvre.

DANS LE TITRE DE L'EXPOSITION, FAUT-IL ENTENDRE « LABORATOIRE » COMME « ATELIER » ?

Le travail d'atelier de Rodin est avant tout expérimental. Grâce au matériau plâtre, l'artiste essaye des créations. D'un modèle, il tire systématiquement une dizaine de moulages qu'il retravaille chacun différemment. Son processus créatif est multiple avec modifications incessantes, fragmentation en séries d'abattis, jambes et bras, ou encore assemblages très divers faits de moulages de plâtre, d'éléments naturels ou d'objets provenant de sa collection d'antiques. Rodin est vraiment un chercheur et un « trouveur ».

LE PLÂTRE EST-IL POUR RODIN UN MATÉRIAU PRIVILÉGIÉ ?

Incontestablement. Rodin commence par modeler en terre et englobe ensuite toutes les étapes du travail du plâtre. Il peut tordre un moulage encore mou, travailler le plâtre frais pour lier deux sculptures, ou encore tremper des œuvres dans un lait de plâtre afin de créer une couche évanescence qui donne une sculpture presque abstraite. Pour la robe de chambre de *Balzac* ou pour la *Muse Whistler*, il utilise des drapés qu'il enduit de plâtre. Il joue avec la matière, qu'elle soit encore liquide ou déjà prise sans être sèche. Rodin utilise toutes les capacités techniques du plâtre.



« RODIN UTILISE TOUTES
LES CAPACITÉS
TECHNIQUES DU PLÂTRE. »

EN QUOI CELA PERMET-IL À RODIN D'INNOVER ?

La caractéristique de Rodin est de montrer les techniques employées comme faisant partie de l'objet créé. C'est le premier à avoir érigé des œuvres non finies en œuvres achevées avec un aspect parfois grossier, voire avec des mutilations, des coutures, des joints apparents. C'est tout à fait nouveau dans l'histoire de la sculpture du XIX^e siècle.

QUEL EST L'INTÉRÊT DU PLÂTRE PAR RAPPORT À D'AUTRES MATÉRIAUX ?

Le plâtre est fidèle à la pensée de Rodin. Les sculptures en plâtre témoignent du travail de sa main contrairement aux bronzes ou aux marbres dont la réalisation, comme pour toutes les sculptures de l'époque, était confiée à des exécutants, fondeurs ou praticiens. Quand Rodin corrige ses plâtres par des annotations écrites au crayon, nous sommes au cœur de l'atelier et de la sensibilité et du sculpteur.

QUEL REGARD A-T-ON PORTÉ ENSUITE SUR LES ŒUVRES EN PLÂTRE ?

De la mort de Rodin en 1919 jusqu'aux années 1980, le musée a surtout montré les œuvres définitives en marbre et en bronze. Les plâtres étaient restés à l'atelier de Meudon. Au cours de cette période, les musées français méprisaient les collections de plâtres et de moulages qui furent alors mises en réserve ou même détruites. Depuis, on a redécouvert à quel point ces plâtres originaux sont précieux. Dans le nouvel accrochage du Musée Rodin à Paris, une grande place sera faite aux plâtres et aux méthodes de création de Rodin.

À TITRE PERSONNEL, QUEL EST VOTRE ATTACHEMENT AU PLÂTRE ?

J'ai toujours été sensible au plâtre. J'y suis venue par la restauration d'œuvres dont je me suis occupée dans mes fonctions précédentes. Les observations des restaurateurs de plâtres nous apprennent énormément sur la mise en œuvre et le devenir des sculptures. J'ai essayé de comparer ces observations avec la littérature technique du XIX^e siècle et les recherches historiques dans les archives et les textes. La mise en rapport de ces trois angles de vue est tout à fait passionnante pour l'histoire de l'art.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT FARION

À VOIR

**RODIN, LE LABORATOIRE
DE LA CRÉATION**
Exposition jusqu'au 27 septembre 2015
Musée Rodin 75007 Paris
www.museerodin.fr

GYPSE

LA CEINTURE DE LA REINE

LES BANCS DE GYPSE DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES NE COMPTENT PAS MOINS D'UNE SOIXANTAINE DE DÉNOMINATIONS INSOLITES.

Si on vous parle des « Poules », des « Œufs » ou encore des « Chiens » et des « Moutons » vous n'êtes pas dans une cour de ferme. Pas plus que si on vous parle de la « Blanche », du « Gros Dur » et du « Petit Jaune » vous n'êtes en présence d'un trafiquant de drogue en train de siroter un pastis.

La coupe géologique de la carrière de Cormeilles, établie en 1939 par Robert Soyer (1901-?), reprend les noms donnés traditionnellement aux bancs de gypse par les carriers. De façon imagée, ceux-ci distinguaient les différentes qualités du gypse et donc son utilisation. Ainsi, dans les marnes blanches, « le Marabet » (1,40 m, repère 240), ou encore dans les marnes bleues, « les Poules » (0,30 m, repère 213) et « les Chiens » (0,22 m, repère 206) sont des bancs de gypse de pureté moyenne (80 à 90 %), légèrement marneux qui étaient envoyés à la cimenterie comme adjuvant du ciment.



► La carrière Lambert montrant toutes ses strates géologiques, 1947. Coll. Upalyca.

Dans la 1^{ère} masse de gypse (92 à 98 % de pureté) se trouve un filet de quelques centimètres, qualifié de « gypse rubané » et dénommé « Ceinture de la Reine » (repère 191). Il est coïncé entre « les Bossus » et le « Blanc Lit » qui, selon Robert Soyer, sont un « gypse blanc grisâtre » pour le premier et un « gypse gris blanchâtre » pour le second !!! Cette zone de la carrière avait retenu mon attention dans les années 1965-70 alors que l'usine Lambert tournait à plein débit pour accompagner l'activité florissante de la construction. La plâtrière de Cormeilles était alors majoritairement alimentée en gypse de la carrière de Taverny, mais avait recours pendant quelques heures le dimanche à un apport supplémentaire en gypse de Cormeilles afin de fonctionner pendant le week-end. Certaines fois il en résultait une amélioration très nette du plâtre dont les caractéristiques étaient très appréciées des plâtriers : allongement du temps d'emploi, onctuosité, progressivité du durcissement.

Ces améliorations ont été systématiquement reliées à la fraction de la masse de gypse exploitée, repérée sous le nom de « Ceinture de la Reine ». En réalité, il s'agissait plus généralement des trois ou quatre premiers mètres de la 1^{ère} masse, faciles à localiser après un abattage. Dans cette zone, la teneur du gypse en carbonate de calcium est un peu plus élevée. Aussi, dans le surcuisseur à 500° C, une partie de ce carbonate se transformait en chaux, ce qui améliorait l'efficacité du système retard utilisé dans les plâtres traditionnels.

Nos clients plâtriers n'ont jamais su que c'est grâce à la « Ceinture de la Reine » qu'ils ont parfois un peu moins transpiré dans leur travail.

JEAN FENO
ancien ingénieur de recherche
Plâtres Lambert / Placoplatre

LES PETITS NOMS DU GYPSE

Au XIX^e siècle, l'exploitation intensive des carrières de plâtre autour de Paris incite les ingénieurs et scientifiques à fixer les noms donnés par les carriers aux différentes couches de gypse. Emile Gérards dans *Paris Souterrain* (1908) rapporte en détail les noms du gypse relevés à Montmartre vers 1845 et qui « n'ont, pour la plupart aucun rapport avec la nature ou l'aspect des bancs qu'ils désignent et sont dus en partie à la fantaisie et à l'imagination des ouvriers ».

EN SAVOIR PLUS

Corcoran (Fintan), *Le gypse de Cormeilles-en-Parisis*, Musée du Plâtre, 2009, 6 p.

Gérards (Emile), *Paris Souterrain*, Paris, Garnier Frères, 1908, 640 p.

Soyer (Robert), « Coupe géologique de Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise) » in *Bulletin de la Société géologique de France*, 5^e série, tome 9^e, Paris, Société Géologique de France, 1939, pp. 653-672.

HISTOIRE

« ESSUYER LES PLÂTRES »

CETTE EXPRESSION, ANODINE EN APPARENCE,
TÉMOIGNE DES TRANSFORMATIONS URBAINES ET SOCIALES DE PARIS AU XIX^e SIÈCLE.



► Immeubles du quartier Notre-Dame-de-Lorette à Paris, construits au XIX^e siècle.

UNE DOUBLE SIGNIFICATION

Emile Zola, dans le roman *Nana* paru en 1880 et dont l'intrigue est censée se situer sous le Second Empire, écrit que la courtisane « (...) occupait, boulevard Haussmann, le second étage d'une maison neuve, dont le propriétaire louait à des dames seules, pour leur faire essuyer les plâtres ». Le loyer de cet appartement vaste, peu meublé et au « luxe criard » est payé par un « riche marchand de Moscou ».

« Essuyer les plâtres » est donc une locution ancienne, encore utilisée aujourd'hui au sens figuré. Les académiciens français distinguaient en 1835 un sens littéral à cette expression qu'ils jugeaient « familière », à savoir : « Habiter une maison nouvellement bâtie », et un sens dérivé : « S'exposer au premier inconvénient d'un établissement ou d'une affaire ». Cette double signification pose une série de questions : faisait-on sécher les murs des constructions neuves, activement ou non ? Était-ce d'ailleurs nécessaire ? Est-il vrai que les premiers loca-

taires étaient pauvres ou de mauvaise réputation ? Que signifie un tel jugement ? C'est à travers des sources liées à l'architecture, mais aussi médicales, que nous allons essayer de répondre à ces questions.

SÉCHER LES MURS

Morel, « ancien inspecteur des bâtiments », atteste en 1825, dans un manuel à destination des architectes et des maçons, la nécessité selon lui de « laisser essuyer les plâtres » des planchers nouvellement bâtis « pendant un hiver et un été ». Les spécialistes actuels du matériau considèrent que le plâtre, lorsqu'il est employé en grandes quantités, comme c'était le cas dans les constructions traditionnelles, nécessite un séchage de plusieurs mois. Celui-ci doit être assorti d'une ventilation efficace sous peine du maintien de l'humidité. Quand on en a les moyens, on procède au séchage des plâtres en chauffant les pièces, comme ce fut le cas au milieu du XVIII^e siècle pour l'Ermitage, résidence versaillaise de Madame de Pompadour. Cette pratique se poursuit plus tard. Dès

1838, le négociant parisien Gabriel Hippolyte Moreau met au point un « appareil mécanique [dit] sécheur, propre à sécher les murs et les enduits qu'on y appliquera ». Il s'agit d'un réchaud à charbon montant et descendant sur une potence.

À la fin du XIX^e siècle, on utilise des appareils destinés à chauffer et ventiler, comme celui commercialisé par le polytechnicien Charles Laboulaye et les ingénieurs Bouillon et Muller autour de 1872. L'usage est attesté en février 1896 dans l'immeuble en construction du 75 avenue de la République à Paris, où l'on utilise un brasero, et en février de l'année suivante au 60, rue d'Alésia, où il est question d'un calorifère. Si l'on prend toutes ces précautions, c'est que l'humidité des murs provoque des maladies, sans doute accentuées par un séchage insuffisant car trop lent. Le docteur Beaugrand, médecin du bureau de bienfaisance du V^e arrondissement de Paris, en évoque en 1855 les conséquences : « affections rhumatismales ou catarrhales »,

ainsi que « névralgies ». En 1885, la commission des logements insalubres de la ville de Paris incrimine non seulement le plâtre frais, mais les pierres humides car récemment extraites, la pluie tombant sur les planchers car les toitures sont posées avec retard, etc.

UN JUGEMENT SOCIAL

Quand on ne peut sécher artificiellement les murs, on loue en premier à des pauvres, moyennant un loyer avantageux. Ces locataires constituent donc les victimes d'une forme de spéculation. Peut-être Zola, et d'autres avant lui qui évoquaient les « lorettes », femmes entretenues établies provisoirement dans les logements neufs du sud de l'actuel IX^e arrondissement, ont-ils exagéré en insistant sur l'imprudence et la légèreté de ces personnes. Toutefois la pratique est attestée. Le docteur Henri Meding indique ainsi en 1852 que sont concernés les nombreux employés du commerce en gros des rues Montmartre, Poissonnière, etc. Cet usage remonterait au moins aux dernières années de l'Ancien Régime.

Quelle interprétation donner à ce qui s'apparente à un jugement social à la fois méprisant et injuste ? Le travail de François Loyer nous aide à y voir plus clair. À le lire, on comprend que les locataires pauvres des immeubles neufs sont les boucs-émissaires des changements survenus à Paris entre les dernières années de l'Ancien Régime et le milieu du XIX^e siècle, avant les bouleversements haussmanniens. La location, même temporaire, à des individus ou à des familles de condition modeste dans des logements de ce type, transgresse en effet deux règles. En premier lieu, le caractère familial de la propriété et de l'usage de l'habitat hérité de périodes anciennes dans le cas de l'immeuble de rapport, en second lieu la ségrégation géographique des plus pauvres qui se met en place dans Paris dans la première moitié du XIX^e siècle. Les « essayeuses de plâtre » ne seraient ainsi que le visage attribué par les Parisiens à des transformations urbaines et sociales dont ils étaient les témoins tour à tour étonnés, amusés et inquiets.

JACQUES HANTRAYE

Chercheur associé au Centre d'Histoire du XIX^e siècle (Paris I-Paris IV)



► Plâtriers au travail, détail de planche, Imagerie d'Épinal Pèlerin, XIX^e siècle. Coll. Musée du Plâtre.



Cela vous fatigue, mon ami, de monter jusqu'à mon troisième étage, je retiendrai demain l'appartement du premier.

► Une lorette et son client, extrait de Talin et Damourrette, *Les Lorettes*, Petits albums pour rire, Librairie Maresq, 1854. Coll. Musée du Plâtre.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Site Internet de l'INPI, base brevets du XIX^e siècle, cote 1 BA 6449.

Journaux : *Les coulisses*, 24 janvier 1841 (article « Les lorettes »), *La Justice*, 11 février 1896 et *Le Matin*, 9 février 1897.

Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France, *La plâtrerie, le staff et le stuc*, Encyclopédie des métiers, Paris, Les Compagnons du Devoir, 1994, 898 p.

Beaugrand (D'), *L'hygiène ou l'art de conserver la santé*, Paris, Hachette, 1855, 311 p., p. 86.

Bulletin municipal officiel de la ville de Paris, 7 avril 1885, pp. 729 et sq.

Corbin (Alain), *Le miasme et la jonquille*, Paris, Flammarion, 2008, 429 p., p. 40.

Dagoumer (Thomas), *Du danger d'habiter des maisons nouvellement bâties*, Paris, Blanchard, 1825, 159 p., p. 15.

Dictionnaire de l'Académie française, 6^e éd., t. I, Paris, Firmin Didot, 1835, 911 p., p. 681.

Laboulaye (Charles), *Complément du dictionnaire des arts et manufactures*, Paris, Librairie du dictionnaire des arts et manufactures, 1872, 304 p., p. 451.

Loyer (François), *Paris XIX^e siècle. L'immeuble et l'espace parisien*, Paris, Atelier parisien d'urbanisme, vol. II, 1983, 295 p.

Meding (D' Henri), *Paris médical*, t. I, Paris, Baillière, 1852, 352 p., pp. 223-224

Morel, *Architecture de Bullet*, Paris, Audin, 1825, 331 p., pp. 82-83.

Zola (Emile), *Nana*, Paris, Fasquelle, 1906, 456 p., p. 35.

Entretien avec Claude Collot et Jean Fenou, anciens ingénieurs de recherche Plâtres Lambert / Placoplatre.

LAMBERT

DE LA CARRIÈRE AU NOYER-DE-L'IMAGE

DIMANCHE 17 MAI, LES QUARTIERS DE CORMEILLES SONT EN FÊTE.



► Vue partielle du quartier du Noyer-de-l'Image avec l'usine Placoplatre en arrière plan, 2007.

Cinq grands quartiers composent Cormeilles. Celui du Noyer-de-l'Image regroupe l'ancien quartier de la Carrière, élargi au nord aux Epinettes et à Emy-lès-Prés et au sud à l'école Jules-Ferry et à la RD 392. Les antennes de quartiers, animées par des élus et des habitants volontaires, sont un lieu d'échange où s'expriment les problématiques locales (travaux, circulation, incivisme, voisinage, animations...) et où des solutions sont recherchées ensemble.

La fête des quartiers du 17 mai est l'occasion pour tous de se retrouver hors du quotidien. Les habitants du Noyer-de-l'Image ont choisi comme thèmes les « Cultures du Monde » et le « Plâtre ». Le premier parce qu'il reflète la diversité du quartier qui s'exprimera par des ateliers, des danses et des dégustations. Le second parce qu'il rappelle l'histoire du quartier avec la carrière et l'usine Placoplatre ex Lambert. Les Musées Réunis s'associent à l'événement en proposant un atelier de moulage pour les enfants et un circuit historique sur les traces de l'ancien quartier Lambert.

3 QUESTIONS À ZOUINA MENNAD, CONSEILLÈRE MUNICIPALE DE CORMEILLES ET ANIMATRICE DE L'ANTENNE DE QUARTIER DU NOYER-DE-L'IMAGE.

QUEL EST VOTRE LIEN AVEC LE QUARTIER ?

J'y suis née. Mon père a travaillé plus de 40 ans à l'usine Lambert qui logeait son personnel et mettait à sa disposition tous les équipements. C'était un village dans la ville. Dans les années 1990, les cités Lambert ont été démolies et le quartier a pris son visage actuel. Je suis revenue y habiter. On a le virus « Cormeilles » ou on ne l'a pas !

POUVEZ-VOUS NOUS FAIRE PARTAGER VOTRE HISTOIRE PERSONNELLE ?

J'ai grandi avec toutes les communautés qui travaillaient chez Lambert : Bretons, Polonais, Espagnols, Portugais, Maghrébins, Chinois... Dans les cités, tout le monde se connaissait, nous étions une grande famille. Aujourd'hui quand on se retrouve entre anciens de la Carrière, c'est fort en émotion.

AUJOURD'HUI QUEL EST VOTRE IMPLICATION DANS LE QUARTIER ?

J'aimerais poursuivre cet esprit de solidarité au Noyer-de-l'Image. L'antenne de quartier que j'anime est l'occasion d'échanger entre habitants. Faire la fête le 17 mai est une bonne manière de se retrouver. Tout le monde y est convié.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT FARION

FÊTE DU QUARTIER DU NOYER-DE-L'IMAGE

Du plâtre aux cultures du monde

Rendez-vous samedi 17 mai à partir de 10 h à l'école du Noyer-de-l'Image

- Dégustation de cuisines du monde
- Démonstration de danses portugaises
 - Danse hip hop
 - Atelier plâtre
 - Atelier maquillage
- Promenade historique sur les traces de l'ancien quartier de la Carrière à 10h30 et à 14h30

Renseignements : 01 34 50 47 65
www.ville-cormeilles95.fr

ACTUALITÉ

7



VOIR / LIRE

LA VICTOIRE DE SAMOTHRACE

Exposition jusqu'au 15 juin 2015
Musée du Louvre 75001 Paris

À la suite de la remise en place de l'une de ses œuvres les plus célèbres, le Musée du Louvre propose une exposition-dossier qui revient sur l'histoire du monument. Depuis sa découverte en Grèce en 1863, la *Victoire de Samothrace* a été restaurée, complétée et mise en scène à plusieurs reprises. Les moulages réalisés au XIX^e siècle sont d'autant plus importants pour comprendre l'histoire de l'œuvre, que les photographies étaient encore peu nombreuses. Un premier moulage est réalisé après la restauration d'Adrien de Longpérier (1864-1866) et permet de voir des détails de construction devenus invisibles par la suite. Un second moulage intervenu après la restauration de Félix Ravaisson Mollien (1880-1883) est l'occasion de reconstituer en plâtre la partie gauche du buste, toute l'aile droite et le haut du corps. Les restaurations de 2013-2014 ont conservé ces compléments en plâtre du XIX^e siècle qui font partie intégrante de la silhouette de l'œuvre.

www.louvre.fr

LIRE

CARRIÈRES ET CARRIERS DE LA BUTTE DE L'HAUTIL

par Robert Bréant et Jean-Paul Grignon
Article paru dans les *Mémoires de la Société historique et archéologique de Pontoise, du Val-d'Oise et du Vexin*, tome XXVIII (2014)

La Butte de l'Hautil, longue d'une vingtaine de kilomètres, culmine à 191 m sur la rive droite de la Seine à l'ouest de la région parisienne. De multiples carrières de gypse y ont été exploitées depuis le Moyen Âge. À la fin du XVIII^e siècle, l'exploitation dépasse le cadre artisanal et s'intensifie. Paris et sa région ont un important besoin en plâtre de construction mais aussi les régions normandes et picardes en engrais et amendement agricole. Les auteurs de l'article, Robert Bréant et Jean-Claude Grignon, se sont tous deux intéressés de près à cette histoire. Le premier a compté plusieurs exploitants de carrière dans sa famille depuis 1740, tandis que le second a travaillé à la SAMC, dans la dernière carrière en exploitation, celle du Port-Marion à Vaux-sur-Seine. Ils relatent tour à tour les techniques d'extraction du gypse, fortement mécanisées au XX^e siècle, le monde des carriers, l'arrêt de l'exploitation du gypse en 1970, la transformation partielle en chaminonnières et les mesures de protection des galeries souterraines. Aujourd'hui encore, les anciennes carrières s'étendent sur environ 650 ha.

**Coup de jeune sur la carrière de Cormeilles**

Suite au partenariat entre le Musée du Plâtre et Placoplatre, la saison 2015 des visites de la carrière de Cormeilles a débuté avec le retour du printemps.

Le 3 avril, une quinzaine d'étudiants en génie biologique de l'IUT de Cergy (95) parcourent les terrains réhabilités de la carrière. Guidés par Éric Dubois, ingénieur écologue et auteur du réaménagement du site, ils ont pu étudier les sols, observer les espèces naturelles ou replantées, ainsi que les traces animales et comprendre le sens d'une telle réhabilitation. Le 9 avril, des lycéens d'Enghien-les-Bains (95) puis des collégiens d'Herblay (95) découvrent la coupe géologique de Cormeilles, illustration parfaite de leurs cours sur la formation du Bassin parisien.

Enfin le 30 mai, les apprentis plâtriers et staf-feurs du lycée du Gué-à-Tresmes (77) sont confrontés aux sources mêmes du matériau qu'ils apprennent à travailler. C'est tout le processus de l'extraction du gypse en carrière à sa transformation en plâtre qui leur est donné de voir.

À chaque fois ces visites sont couplées avec celles des Musées Réunis.

VOIR

LES 350 ANS DE SAINT-GOBAIN

Exposition virtuelle

L'histoire de Saint-Gobain commence en 1665 lorsque Louis XIV crée officiellement la Manufacture royale des glaces. De diversification en recentrage et d'innovations en internationalisation, l'entreprise est devenue aujourd'hui le leader mondial de l'habitat. Pour fêter son anniversaire, Saint-Gobain présente une exposition en ligne qui retrace sa riche et longue histoire, mais aussi celle de l'industrie et des nombreuses époques dont elle fut à la fois l'acteur et le témoin. Les contenus (photos, films, animations 3D) sont accessibles par des portes d'entrée variées selon la sensibilité et les centres d'intérêt de chacun. L'un des parcours thématiques, « Transformation de la matière », est consacré au plâtre sous toutes ses formes. En effet, depuis 2005, Saint-Gobain compte pour filiale Placoplatre, elle-même héritière d'anciennes entreprises comme Poliet et Plâtres Lambert. Un parcours qui passionnera tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'industrie et à l'histoire tout court.

www.saint-gobain350ans.com



FOSSILES

Turritella Hybrida



Cet étonnant fossile appartient à la famille des gastéropodes et date du Sparnacien (55-48 millions d'années, époque Eocène). Trouvé à Mercin (Aisne), il est extrait de la collection du naturaliste Alain Mandil (1903-2000) que le musée a reçue en don en 2001. Ce sont plus de 2 000 fossiles appartenant à l'ère tertiaire, époque de formation du gypse, qui furent recueillis dans le Bassin parisien pendant plusieurs décennies. L'intérêt scientifique vaut aussi par la découverte de ces fossiles dans des sites de carrières désormais disparus. Cette collection a été complétée par celle de Guy Turgis (1920-2007), géologue amateur.

► Turittella Hybrida, L : 8, D : 1,5 cm. Fonds Alain Mandil, collection Musée du Plâtre.

AGENDA MUSÉE

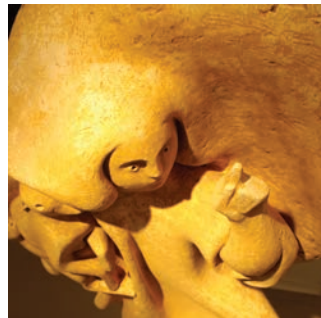


SAMEDI 16 MAI 2015 DE 19H À 23H

LA NUIT DES MUSÉES

En partenariat avec le Vieux Cormeilles

- Portes ouvertes et visites guidées
- Ambiance musicale au bar des Amis Réunis avec le groupe Irishkorm
- Poses « selfies » au milieu des collections
- Photos en costumes dans le studio Daguerre
- Jeu de piste pour les enfants
- Atelier « Dessine ton blason »
- Démonstration de moulages en plâtre



SAMEDI 27 JUIN 2015 À 16H

RENCONTRE AVEC LES ANCIENS DE LA CARRIÈRE

LIGNE J CORMEILLES-EN-PARISIS

ALLEZ AU MUSÉE DU PLÂTRE, IL NE VOUS LAISSERA PAS DE MARBRE.

EMPRUNTEZ LA LIGNE J, DESCENDEZ EN GARE DE CORMEILLES-EN-PARISIS.

AUX MUSÉES RÉUNIS - MUSÉE DU PLÂTRE
31 rue Thibault-Chabrand, 95240 Cormeilles-en-Parisis
www.museeduplatre.fr

À environ 15 minutes de marche de la gare.

Extrait du guide 2015 *À portée de train*, SNCF Transilien et STIF

 DÉCOUVREZ NOTRE PAGE FACEBOOK :
museeduplatre

 **Aux musées réunis**
Maison du patrimoine cormeillais
31 rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis

OUVERT LES MERCREDIS DE 9H À 12H30
ET DE 14H À 18H, VENDREDIS DE 14H À 18H
ET SAMEDIS DE 10H À 12H30 ET DE 14H À 18H